



e-Migrinter

12 | 2014

Les chiffres de l'immigration : un regard critique sur
les statistiques

Les migrants, acteurs transnationaux du développement : les associations haïtiennes en France et jamaïcaines au Royaume-Uni

Thèse soutenue le 2 décembre 2013 à l'Université de Poitiers

Clara Rachel Eybalin Casséus



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/371>

DOI : 10.4000/e-migrinter.371

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014

Pagination : 91-93

Référence électronique

Clara Rachel Eybalin Casséus, « Les migrants, acteurs transnationaux du développement : les associations haïtiennes en France et jamaïcaines au Royaume-Uni », *e-Migrinter* [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le , consulté le 20 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.371>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Conditions de vie et projets migratoires des réfugiés libériens à Conakry (Guinée) et Accra (Ghana)

Thèse soutenue par Hélène Simon-Lorière le 13 décembre 2013 à l'Université de Poitiers

Dix ans après la fin du conflit civil au Libéria (2003) et un an après l'annonce par l'UNHCR de la cessation du statut de réfugié pour les Libériens (2012), ma thèse propose une vision longitudinale des expériences d'exil de réfugiés libériens rencontrés à Conakry et Accra, entre 2007 et 2010. Dans une contribution aux géographies de l'exil (Doraï, 2002), trois temps y ainsi sont examinés : le temps de la fuite, le temps de l'asile et le temps post-conflit. J'y pose la question de l'avenir des réfugiés urbains qui avaient trouvé refuge en Guinée et au Ghana entre 1990 et 2003 : les réfugiés rencontrés avaient-ils transformé leur expérience de migration forcée en une migration ou une sédentarité assumée ?

Un cadre théorique mêlant géographie politique, géographie des migrations et géographie sociale

Le cadre théorique de ce travail de doctorat puise dans trois champs de la géographie. Le premier est celui de la géographie politique car les réfugiés sont pensés comme porteurs de défis pour trois acteurs principaux. Ils sont d'abord les symboles d'une crise du pouvoir politique de leur État d'origine, le Libéria, défini comme un *failed state*. Il était nécessaire de prendre en compte la dimension ethnique du conflit et cette dernière engageait à poser la question des identités individuelles et du lien entre territoire et sentiment d'appartenance. Si le statut de réfugié suspend la citoyenneté des individus, ils sont amenés à la retrouver

quand ils rentrent au pays. Pour le Libéria, le retour des réfugiés était un important enjeu politique de la fin des années 2000. Les réfugiés représentent aussi un défi pour les pays d'accueil, ici pour la Guinée et le Ghana. Ces deux pays ont hébergé de nombreux réfugiés qui ont pesé sur leur économie de pays pauvres et sur leur sécurité nationale. Comme y encourageait le livre *L'asile au Sud* (Cambrézy et alii, 2008), mon travail analyse les effets de déstabilisation entraînés par la présence de réfugiés dans ces pays autant que la gestion de ces étrangers au statut spécifique par les gouvernements nationaux. Les réfugiés sont l'objet de politiques migratoires et d'instrumentalisations politiques dans ces pays. Enfin, les réfugiés représentent un défi pour la communauté internationale et surtout pour le HCR, acteur essentiel que Michel Agier (2008) a proposé de décrire comme étant à la tête d'un « gouvernement humanitaire » planétaire puisqu'il prend les réfugiés sous sa tutelle. J'ai proposé d'associer le HCR aux États sous l'expression « d'autorités de l'asile », tout en essayant d'explorer les relations entre les différents pôles d'autorité au sein de ces formes locales de gouvernement de l'asile.

Le deuxième champ de recherche mobilisé est celui de la géographie des migrations. Cette recherche a été développée à Migrinter où je me suis familiarisée avec les travaux de Gildas Simon et des chercheurs de ce laboratoire. La thèse est centrée sur des migrations forcées mais ces dernières sont abordées comme un flux migratoire spécifique dans la « mondialisation migratoire » (Simon, 2008), dans un continuum analytique. Je me suis appuyée sur les *Refugee studies* devenues *Forced Migration Studies* au tournant des années 2000

(Turton, 2003 ; Chimni, 2009). Cela explique que soient mobilisées de nombreuses références en anglais, au-delà du fait que le Libéria lui-même appelait des lectures en langue anglaise. Je renouvelle ainsi les apports des géographes sur les réfugiés, en observant les conséquences des différences d'installation en ville entre réfugiés en camp et *self-settled* hors camp. Je mets surtout l'accent sur ce que les réfugiés font de ces différences spatiales, une réflexion ouverte par l'un des chapitres de la thèse de l'anthropologue Liisa Malkki (1995). Le cadre d'analyse des conditions de vie (*livelihoods*) a été posé par les premières études sur les réfugiés urbains. J'y ajoute une dimension spatiale, en questionnant les processus de reterritorialisation dans les villes d'asile – en posant les questions pourquoi les Libériens sont-ils arrivés là, comment et avec quelles conséquences ? Par le terme de reterritorialisation, j'entends le fait d'observer les nouveaux agencements de ressources matérielles et symboliques capables de restructurer les conditions pratiques de l'existence en exil (Debarbieux *in* Lévy, Lussault, 2003). Il faut enfin préciser que je partage le postulat que l'exil est une rupture mais non un déracinement. J'ai écarté la métaphore végétale car elle ne permet pas de percevoir la capacité de mobilité des réfugiés. Je préfère parler d'un processus de déstructuration des mondes sociaux des réfugiés et de leur restructuration en exil, qui se traduit spatialement.

Enfin, le troisième champ mobilisé est celui de la géographie sociale. Cette thèse porte sur des réfugiés mais déconstruit leur image de personnes pauvres et démunies, sans toutefois la nier. Elle met en avant leur capacité d'action, leurs marges de manœuvre. Elle propose une réflexion sur les individus et leurs choix, passés, présents et à venir. Je mobilise l'idée de capital social, en m'intéressant aux liens, aux réseaux sociaux des réfugiés rencontrés. Je recours aussi à la notion de projet migratoire et prends appui sur la proposition d'Emmanuel

Ma Mung (2009) de combiner « conditions extérieures » et « dispositions intérieures » des migrants. Les grands enjeux de l'encadrement institutionnel et politique des réfugiés sont ainsi saisis par le bas.

Une méthodologie qualitative

Afin d'explorer les perspectives d'avenir, deux hypothèses de travail ont été formulées : les réfugiés étaient en train de mener plusieurs projets en même temps à la fin des années 2000 ; les « effets de lieux », pour reprendre une expression forgée par Pierre Bourdieu (1993) et retravaillée en géographie par Catherine Sélimanovski (2009), étaient un paramètre influençant la façon dont les réfugiés parvenaient ou non à transformer leur expérience de migration forcée.

Les années post-conflit ont donc été observées dans deux lieux, avec un déséquilibre assumé dans ces terrains. J'ai dès le début constaté l'intérêt de travailler sur Conakry, ville moins étudiée. Accra a été définie comme un lieu d'étude en contrepoint car le camp de Buduburam était déjà très étudié. La configuration spatiale différente permettait d'interroger les effets de lieux. Afin de produire un discours analytique sur la situation des réfugiés libériens, des entretiens qualitatifs ont été menés auprès de 250 réfugiés (200 à Conakry, 50 à Accra) et ont été associés à l'observation de leurs conditions de vie. Ils ont été complétés par la collecte d'informations sur le contexte de l'asile en Guinée et au Ghana : par la mobilisation d'archives de presse et par des entretiens auprès d'acteurs politiques, locaux et nationaux, et humanitaires.

Les entretiens avec les réfugiés sont hétérogènes, certains très courts, d'autres longs et avec entrevues répétées ; ils ont été organisés autour de thèmes récurrents, avec des questions sur la personne elle-même (âge, lieu d'origine), sur le parcours d'exil (guerre), sur la vie quotidienne en exil

(survie), sur les perspectives d'avenir (statut légal, réseaux, etc.). Ces thèmes ont suscité des récits d'expérience dramatique mais étaient aussi des façons de mettre en relief le fait que les réfugiés sont acteurs de leurs parcours, malgré les contraintes. Pour rencontrer des réfugiés, j'ai suivi la méthode de la « boule de neige » (Simon-Lorière, 2012), qui a surtout été efficace à Conakry, et dans l'agglomération d'Accra. Pour ce qui est des entretiens dans le camp de Buduburam, j'ai dû procéder de façon plus institutionnelle en passant par l'agence ghanéenne pour les réfugiés et le comité des réfugiés libériens. Dans les deux lieux, j'ai été confrontée au même défi que les réfugiés ne me confondent pas avec une employée du HCR.

Des apports à la géographie des migrations forcées

En documentant le conflit civil libérien, je présente une synthèse des travaux sur ce conflit et restitue des expériences individuelles des violences qu'il a entraînées. Il s'agit d'une approche du conflit par le bas autant qu'une analyse géopolitique des conséquences de la présence de réfugiés dans les pays voisins pour la dynamique de la guerre. Je montre que les réfugiés sont eux aussi des acteurs de ce que Michel Galy a décrit comme une « guerre nomade » en Afrique de l'Ouest (2003).

La thèse propose une réflexion sur les politiques du HCR et comporte ainsi une dimension pratique, dans la tradition ouverte par les recherches en langue anglaise sur les réfugiés. Consacrée aux réfugiés libériens, elle contribue aux recherches sur les réfugiés urbains. Le HCR dont la politique en milieu urbain a évolué depuis 2009, doit mettre fin aux inégalités de traitement des réfugiés selon les lieux et à une vision longtemps négative des réfugiés urbains. Ma thèse démontre la diversité des profils et des expériences de ces réfugiés urbains, une diversité démographique, sociale, en termes de compétences et de réseaux, en termes

d'adaptation en exil et de reterritorialisation. Il s'agit là d'une diversité à laquelle le HCR doit s'adapter. L'analyse des parcours et des projets des réfugiés libériens m'a amenée à encourager le HCR à donner du temps aux réfugiés en situation post-conflit et à ne pas leur imposer le rapatriement. La mobilité pourrait être mieux prise en compte dans la gestion des réfugiés mais surtout dans ce que le HCR appelle les « solutions durables ». Je joins ma voix aux travaux qui enjoignent le HCR à rompre avec une vision trop sédentaire des réfugiés, déconstruite par mes résultats.

Le troisième apport réside dans le travail de l'idée d'un *continuum* entre réfugiés et d'autres catégories de personnes. Je démontre que les réfugiés tout en incarnant des situations d'exceptionnalité partagent des expériences avec d'autres catégories de population. Le premier *continuum* dégagé est celui entre réfugiés et migrants. Dans leurs parcours antérieurs à nos rencontres, les réfugiés avaient connu d'importantes mobilités. La période post-conflit rappelle qu'il existe un avant et un après le statut de réfugié pour celles et ceux qui l'ont obtenu. Analyser l'expérience de la migration forcée dans la continuité de parcours de vie permet de mieux comprendre les formes d'adaptation à l'exil et d'appropriations. Ce *continuum* participe à la déconstruction d'une conception essentialiste du lien des réfugiés à leur lieu d'origine. Les réfugiés ont donc été inscrits dans un « champ migratoire » plus vaste, d'un point de vue temporel et spatial. Ce champ migratoire est parcouru par des circulations d'argent, d'informations, si ce n'est de personnes entre Libéria, pays d'asile proches et pays de la diaspora plus lointaine. Les Libériens de Conakry et d'Accra ont par exemple été appréhendés dans la thèse comme des bénéficiaires de transferts d'argent, tout comme d'autres familles de migrants. Ils sont également présentés comme des citoyens, qui, comme beaucoup d'autres habitants des villes du Sud en expansion, font face à des difficultés de logement. La précarité de leur installation

en ville, en tant que locataires - si ce n'est squatteurs - ne leur est pas spécifique. Enfin, ils sont décrits comme des pauvres parmi les pauvres, qui ont grossi le secteur économique informel de ces villes. Ces deux parallèles sont des signes de la reterritorialisation à l'œuvre en exil, même si ce processus reste incertain. Ils insistent sur le fait que les réfugiés se sont débrouillés pour survivre.

Un dernier apport de ce travail réside dans le fait que les réfugiés y sont décrits comme acteurs de tactiques. Il s'agit là d'une nuance par rapport à la thèse d'Alessandro Monsutti (2004) qui proposait de parler de stratégies. Les réfugiés sont bien acteurs, mais le terme de tactiques, emprunté à Michel de Certeau (1990), permet de ne pas surestimer leur pouvoir. Il permet de rappeler que leurs marges de manœuvre restent faibles face au HCR et aux États qui décident des règles migratoires. Ces tactiques ont été interprétées comme des formes de résistance face aux solutions proposées voire imposées par le HCR. Le terme rejette l'idée d'une passivité des réfugiés même si la fin de leur statut approchait. Les Libériens avaient ainsi été capables de collecter des informations sur les programmes de réinstallation et de les mobiliser pour agir, en se déplaçant, mais aussi en restant sur place dans une attente par laquelle ils guettaient de meilleures possibilités d'avenir. Cette attente pouvait aussi sembler correspondre à une situation d'impasse. En effet, la plupart des réfugiés rencontrés paraissaient corsetés dans le champ des possibles migratoires défini par le HCR. Ces tactiques ont également permis de souligner la dimension spatiale des capitaux mobilisés par les réfugiés. Ces derniers s'appuyaient sur les lieux où ils se trouvaient pour construire leurs tactiques. Seuls quelques-uns des réfugiés rencontrés étaient en train d'essayer de se réappropriier leur expérience de migration forcée grâce aux liens sociaux noués sur place, ou bien en exploitant leur connaissance de Conakry ou d'Accra et les différences économiques avec le Libéria

pour organiser des circulations sous-régionales.

Hélène Simon-Lorière
Docteure en géographie
MIGRINTER - UMR 7301
CNRS / Université de Poitiers
ATER, Université Paris Sorbonne Paris IV
hsimonloriere7@yahoo.fr

Bibliographie

- Agier, Michel (2008) *Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 349 p.
- Bourdieu, Pierre (1993) Effets de lieu, in Bourdieu P. (dir.) *La misère du monde*, Paris, Seuil, pp. 249-250 (Points/Essais).
- Cambrézy, Luc ; Laacher, Smäin ; Lassailly-Jacob, Véronique ; Legoux, Luc (dir.) (2008) *L'Asile au Sud*, Paris, La Dispute, 221 p.
- Certeau, Michel de (1990) *L'invention du quotidien : Vol. 1 Arts de faire*, Paris, Gallimard, 350 p. (Folio essais).
- Chimni, Bhupinder S. (2009) The Birth of a 'Discipline': From Refugee to Forced Migration Studies, *Journal of Refugee Studies*, vol. 22, n°1, pp. 11-29.
- Doraï, Mohammed Kamel (2002) *Les réfugiés palestiniens du Liban en diaspora. Une géographie de l'exil*, Poitiers, Université de Poitiers, 523 p., Th. Doct : Géogr. : Poitiers :2002.
- Galy, Michel (2003) Les espaces de la guerre en Afrique de l'Ouest, *Hérodote*, n°111, pp. 41-56.
- Malkki, Liisa (1995) *Purity and exile: violence, memory and national cosmology among Hutu refugees in Tanzania*, Chicago, University of Chicago Press, 352 p.

Ma Mung, Emmanuel (2009) Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales, *in* Dureau, F. ; Hily, M.-A. (dir.) *Les mondes de la mobilité*, Rennes, PUR, pp. 25-38.

Monsutti, Alessandro (2004) *Guerres et migrations. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 364 p.

Sélimanovski, Catherine (2009) Effets de lieu et processus de disqualification sociale, *Espace populations sociétés*, n°1, pp. 119-133. [[Disponible sur Internet](#)]

Simon, Gildas (2008) *La planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, A. Colin, 255 p.

Simon-Lorière, Hélène (2012) Enquêter auprès des réfugiés libériens dispersés à Conakry : approche par les réseaux sociaux, *e-migrinter*, n°9, pp. 47-63. [[Disponible sur Internet](#)].

Turton, David (2003) Refugees, forced resettlers and 'other forced migrants': towards a unitary study of forced migrants, *UNHCR New Issues in Refugee Research*, Working Paper n°94, September 2003, 25 p. [[Disponible sur Internet](#)].